



# L'influence humaine n'est « pas totalement écartée »

Si l'origine du fort séisme du 11 novembre en Drôme-Ardèche a été considérée comme naturelle, l'influence de l'activité humaine n'est pas encore totalement écartée, explique Jean-François Ritz, chercheur CNRS au laboratoire Géosciences Montpellier et membre du groupe de travail sur le sujet.

« Il y a certaines données qui peuvent suggérer une corroboration entre la nucléation du séisme et la présence d'une carrière au-dessus de la faille. Il y a d'autres données qui suggèrent que l'épicentre n'est pas exactement cet endroit-là » explique le scientifique qui attend des études complémentaires.

Quant à l'impact des tirs de mines de la carrière de calcaire, propriété du groupe cimentier Lafarge, dans le séisme, il n'est pas, selon Jean-François Ritz, retenu mais « L'effet anthropique ce n'est pas celui des tirs de mines mais celui de la décharge, c'est-à-dire le déficit de masse dû à l'extraction du matériel de la carrière qui allège finalement la montagne et qui aurait permis à la contrainte tectonique qui s'accumule depuis longtemps de finalement s'exprimer au niveau de la faille. Ne serait-ce pas la petite pichenette qui a permis à la force tectonique de devenir plus forte et de faire partir la faille ? C'est la question ». ■